

Entretien avec le Père Jacques Sevin

Avec l'année 2023, va s'ouvrir le centenaire du camp-école de Chamarande, c'est l'occasion de retrouver l'auteur de « Pour penser scoutement » pour un entretien décapant de l'illustre jésuite avec le RP. Hervé.

Question : Tout le monde reconnaît maintenant, Mon Père, que le scoutisme est éducatif, mais certains ont tendance à n'y voir qu'un moyen, appelé à disparaître avec l'âge adulte. Qu'en pensez-vous ?

P. Jacques Sevin : « De ce que le scoutisme n'est pas une fin en soi (Et quelle chose l'est, sur la terre ?) on en viendrait trop facilement à le considérer comme un moyen qui n'est que moyen, un tramway pour aller au but, alors que sans être une fin dernière, il peut légitimement être considéré comme une fin, subordonnée à d'autres sans doute, mais une fin. Ici, il faut bien s'entendre. on nous dit parfois, pourquoi des scouts ? Réponse : Pour les scouts.

On fait du scoutisme, on fait des scouts pour avoir des scouts, c'est à dire des garçons qui font promesse de servir « Dieu, l'Eglise et la Patrie, d'aider leur prochain en toutes circonstances et d'observer la loi scout ». Mais, à moins d'être naïf, qui ne voit que, si l'aide au prochain, si l'observation de la loi, est dès maintenant, affaire de tous les jours, c'est surtout à l'âge d'homme que le scout, (car il ne cessera pas d'être scout parce qu'il sera majeur), que le scout, dis-je, aura occasion de servir efficacement l'Eglise et la Patrie, en étant catholique militant et citoyen actif et avisé ? Le scoutisme est œuvre de préparation morale, professionnelle et civique. » (dans *"Du Scoutisme, des chefs, des troupes"* 1923.)

Question : Vous êtes célèbre pour avoir insufflé une âme vraiment catholique dans le scoutisme de Baden-Powell. Travailler cette spiritualité scout est-elle suffisante pour nos troupes ?

P. Jacques Sevin : « La religion catholique donne au scoutisme la plénitude de son âme, et la

fait resplendissante. Que cette âme aille se développant parmi nos troupes, comment en serait-il autrement avec les chers aumôniers que nous avons ? Leur dévouement, leur esprit spirituel n'auront jamais assez d'éloges, ou plutôt trouveront toujours qu'on leur en décerne trop. Mais que l'âme du scoutisme qui doit être leur préoccupation première, à eux et aux chefs, ne nous fassent pas prendre en oubli ou en dédain le corps qui rend cette âme visible et sensible, qui l'informe et la fait scoutisme.



Si nous néglignons ce que certains appellent superficiellement la technique, nous serions en grand danger. Les vertus morales du scout, n'importe quelle œuvre catholique doit les pratiquer. Donc, si nous nous contentons de faire exclusivement de l'éducation morale, nous perdons partiellement notre raison d'être, nous négligeons un côté essentiel de notre œuvre et de nos méthodes, nous abdiquons notre personnalité pour nous confondre, à l'uniforme près. Avec une foule d'œuvre de Jeunesse, dont bien certainement, nous ne contestons ni la valeur ni le droit à être ce qu'elles sont, mais qui, encore une fois, ne sont pas scout. Nous tomberions dans l'erreur d'un collègue, où, sous prétexte de former les élèves à la piété, qui est « le tout de l'homme », on omettrait de les pousser aux études, et où l'on se consolait d'avoir des paresseux en se disant : « mais ils ont si bon esprit ! ». Comme si le travail ne devait pas aller de pair avec la ferveur, et même n'était pas une condition et un signe de cette ferveur ! Or, pour le scout, comme pour le collégien, le travail est le premier devoir d'état ; pour le scout, comme pour le collégien, il est une condition de progrès moral.

Et ce principe se vérifie pour la troupe aussi bien que pour l'individu. Le scout qui ne travaille pas n'est qu'un amateur et par conséquent n'observe même pas cette loi scout dont il étend perpétuellement exalter les principes, et dont une négligence coupable lui permet de dédaigner les

applications quand elles doivent lui demander un effort. De même, c'est d'expérience que nous parions quand nous disons qu'une troupe ou délibérément l'on fait fi de la technique. Et des examens, et des badges, est à peu près sûr de dévier hors de la grand route claire et droite du scoutisme, et de s'égarer dans je ne sais quelle sentimentalité, qui tend les âmes à l'excès, les énerve, risque d'aboutir à des catastrophes. » (dans "*Travail union*" 1924.)

Question : Qualité ou quantité ? Le scoutisme serait-il trop élitiste aux vues du peu de troupes populaires qu'il suscite ?

P. Jacques Sevin : « On nous dira : « Mais alors, vous abaissez votre idéal ? Vous allez sacrifier au nombre vous aussi ? La surface aux dépens de la profondeur ? La beauté du scoutisme, ce qui nous avait plu en lui, n'est-ce pas précisément que vous formez des élites ? Gardez votre formule, elle est la bonne ! »

Faut-il dire que nous la trouvons capiteuse, la formule, et parfois tendancieuse ? Elle peut cacher la paresse d'amateurs apostoliques qui ne veulent travailler que de la manière distinguée, minerai précieux et brut aussi peu que pas, d'âmes de luxe. Et rassurante : pour le voisin qui redoute l'envahissement elle déguise parfois mal une certaine crainte de la concurrence. Dans certaines bouches cet éloge : Formateur d'élites, signifie que le scoutisme est excellent pour les fils des classes aisées, et l'on couvre de fleurs la haie que l'on prétend dresser entre lui et les enfants du peuple.

Mais soit, prenons la pour ce qu'elle sonne, la formule : Former des élites n'est pas la même chose qu'être réservé à des élites déjà constituées. Le concept d'élite est essentiellement relatif, et depuis la vocation des apôtres, on a généralement recruté les élites, dans la masse, comme l'armée dans le civil.

Le concept d'élite n'est pas opposé à celui de nombre. Par le fait que quelques gamins du ruisseau cristallisent autour d'un chef, tôt ou tard ils constitueront une élite par rapport à ceux qui n'ont pas cristallisé; et ces élites là peuvent et doivent être multipliées à l'indéfini; elles n'ont qu'une limite : mais elles en ont une, hélas !, le

nombre des chefs.» (dans "*Servi inutiles*" 1926.)

Question : Vous avez beaucoup écrit, notamment « pour penser scoutement », ne craignez-vous pas que le scoutisme en pratique ne se perde par trop d'intellectualisme ?

P. Jacques Sevin : « Le scoutisme est une méthode pratique d'éducation pratique. N'allons pas toutefois, par réaction contre l'enseignement livresque, faire fi du livre et de l'idée : le livre n'est souvent que le résultat d'une pratique que l'expérience a corrigée, rectifiée. Mise au point. De ce contrôle est née l'idée, l'idée juste, celle qui a fait le livre et qui désormais guidera l'expérience, sans l'exposer à retomber dans les mêmes erreurs.

Une autre conséquence de cette négligence de l'idée, c'est à dire de l'étude et de la réflexion, c'est le flottement et le manque de hiérarchie dans les idées. On a été gagné au scoutisme par une lecture émouvante ou un partisan convaincu, et avec "pour devenir scout de France" et le "règlement", on se lance dans le scoutisme. On en cause, on en juge, en attendant qu'on en légifère. Et chacun vous arrive avec son point de vue particulier, son petit scoutisme à soi.

Ce temps de penser, il faut le prendre à tout prix : la vie de votre troupe ou de votre meute en dépend. Il n'y a pas de chef. Encore une fois, sans un certain degré d'intellectualisme.

N'être qu'un entraîneur ne suffit pas. Il faut avoir pensé son entraînement et savoir où l'on veut aller. Sinon, par exemple, l'on s'imagine que, parce que le scoutisme est un jeu, il consiste uniquement en jeux, et le commissaire se trouve en face d'une troupe dont les garçons, au bout de trois ans, n'ont pris ni le goût de l'obéissance, ni du travail. Ce serait un résultat déplorable.

Donc, d'abord penser et toujours davantage. » (dans "*D'abord penser*" 1927.)

Question : Mais le scoutisme est divers et, aujourd'hui, chacun ne peut-il trouver une association à son goût ?

P. Jacques Sevin : « A la base de tout, des idées claires, des idées nettes, ou plutôt une idée, une notion, celle du scoutisme : Ce qu'il est, ce qu'il n'est pas, ce qu'il ne peut pas être. Car toutes

les théories du monde s'écroulent devant un fait : Le scoutisme existe, et nous n'avons plus la peine de l'inventer. Que suivant les pays, il se colore de telle ou telle nuance ou se parfume de tel ou tel arôme de terroir, il reste toujours vrai qu'il n'y a pas plusieurs scoutismes, mais un seul, et ses contrefaçons, et que le garçon vous dit du premier coup, en y mordant : C'est ça, ou ce n'est pas ça !

Le scoutisme, c'est « un jeu dans lequel des frères ou des sœurs aînés ont l'occasion de procurer à leurs cadets un milieu sain et de les encourager à des occupations saines qui puissent les aider à devenir de bons citoyens. » (Guide du chef éclaireur p 13.) Ou encore, pour nous essayer à une définition un peu plus explicite : Le scoutisme, dirons-nous, est « un complément d'éducation. Pour base, il prend la religion, - pour nous la religion catholique, pour méthode caractéristique, l'étude de la nature, qu'il pratique dans le cadre d'une fraternité de campeurs, et il a pour but d'aider l'enfant, garçon ou fille, à développer personnellement sa santé, son habileté professionnelle, et surtout à devenir un caractère et à prendre l'habitude du service et du dévouement : Ainsi, le jour venu, se sera-t-il préparé à être un bon citoyen des républiques de ce monde et du royaume de Dieu. »

Sur la substance de cette définition et sur le but qu'elle assigne au scoutisme, il semble bien qu'il ne puisse y avoir de désaccord, et c'est ce scoutisme là, scoutisme tout court et non pas de tel ou tel, expression vide de sens pour qui est du métier, que la direction des scouts de France a conscience de présenter au public dans ses manuels officiels, dans ses règlements et dans ses revues. Et tout le reste, dirait Verlaine, est ... caricature. » (dans *"Efficience"* 1928.)

Question : Il est vrai qu'on ne sent pas toujours cette fraternité avec les scouts des autres as-



sociations...

P. Jacques Sevin : « C'est notre bonheur que d'avoir rétabli entre chrétiens, sans en faire toutefois une appellation officielle ou administrative, le beau titre de frère. Nous en sommes peut-être fiers autant qu'heureux. Songeons-nous assez à tout ce que cet esprit de fraternité exige de nous ? Pour tout dire, est-il assez réel, assez profond, assez surnaturel ?

Un fait m'a frappé. Dans les premières années de notre existence, vous souvenez-vous de la joie que nous éprouvions lorsque, d'un trottoir à l'autre, ou en tramway ou en chemin de fer, nous apercevions de loin une petite croix de bronze briller à la boutonnière d'un inconnu ? Quelque chose tressaillait en nous : Radieux, on se saluait, ravis de dresser les trois doigts et d'avoir l'honneur d'échanger le signe scout : Le lycéen élégant traversait le rue pour serrer la main rude d'un petit frère ouvrier, et les chefs s'abordaient en amis de toujours.

Maintenant ?... Accoutumance, nombre croissant, que sais-je ? Il arrive qu'on ne se salue pas, ou alors avec quelle indifférence. Un scout inconnu reste un scout inconnu, et les cheftaines aussi bien de louveteaux que de guides ont parfois l'impression d'être traitées en étrangères.

Chefs dans la même ville, savons-nous collaborer et faire converger l'action de nos troupes ? Connaissez-vous la troupe du quartier voisin ? Combien de fois par an votre troupe sort-elle avec une autre ? Sachez ce qui se passe autour de vous, en dehors de vous. Connaissez tout le monde. Conversez avec tout le monde. Rendez service à tous. Liaison et charité. Liaison par charité. » (dans *"Ensuite aimer"* 1929.)

Question : A force de traditions, le scoutisme ne risque-t-il pas de s'ossifier, comme vous disiez déjà en 1930 ?

P. Jacques Sevin : « De grâce, si la principale beauté de l'uniforme est d'être uniforme, et s'il faut y tenir, n'uniformisons pas les âmes, ne « standardisons » pas les caractères, et croyons qu'il y a plusieurs manières réglementaires d'être un chic scout et de faire du vrai scoutisme. En coupant les ailes à la fantaisie, prenons garde de

tuer la poésie, et d'aboutir à la stagnation en voulant discipliner la spontanéité. Le scoutisme, si réel, si réaliste et si réalisateur, est cependant plein d'imagination, et le nain Obéron s'assied, invisible, sur le rebord de nos chapeaux. Allons-nous, suisses renfrognés, l'en expulser au nom de dame Tradition, pseudonyme dont nous habillons trop souvent notre propre manière de faire ou de penser ? Il n'y a qu'une seule tradition qui ait droit à ce T majuscule, c'est celle de la Sainte Église. Toutes les autres sont humaines, donc variables, et modifiables, et la tradition scout, moins encore que les autres, n'est ni un livre achevé ni un livre clos.



Que notre scoutisme reste donc souple et varié pour demeurer vivant. A cet égard quelle leçon nous a donnée le Jamboree ! Quelle bigarrure et quelle unité ! Mais aussi quelle vie ! Croyez-vous que si Baden-Powell avait voulu imposer partout un règlement uniforme et formaliste, Arrow Park eût groupé au bout de vingt ans les fils de soixante-douze nations ? Non, mais le fondateur a créé un esprit, et tout est là. Gardons-nous donc d'installer notre scoutisme et de le laisser devenir sédentaire. La tente n'est pas seulement la pièce la plus considérable de notre équipement, elle est encore un symbole, le symbole de notre mobilité, de possibilités toujours renouvelées. Ne construisons jamais la maison scout, si tentant qu'il soit de bâtir au sein de l'oasis, (Où a-t-on vu un propriétaire devenir conquérant ?) mais conservons nos carrés de toile et demeurons nomades, pour avancer. » (dans *"Colonialement" 1930.*)

Question : Association ou mouvement éducatif d'accord, mais parler d'ordre scout comme famille spirituelle n'est-ce pas aller trop loin ?

P. Jacques Sevin : « L'ordre scout, c'est la hiérarchie des choses telle que le scoutisme la suppose, la veut ou la fait. Le scoutisme n'est pas une phi-

losophie, mais une éducation, et comme toute éducation, il implique une philosophie. Il suppose une certaine conception de ce que doit être l'homme vraiment homme, la vie vraiment vie.

L'ordre scout, c'est une place pour chaque chose bonne, et chaque chose et chaque être à sa place : L'esprit au-dessus de la matière, certes,

mais la matière existant sans être un mal à côté de l'esprit. Et donc le scout développe son corps et le rend fort, souple et beau, et il aiguise ses sens parce qu'ils sont les très nobles serviteurs de l'esprit.

Toutes les grandes familles spirituelles qui au cours des siècles ont pris naissance, famille

bénédictine, carmélitaine, dominicaine, ignacienne et les autres, toutes certes avaient leur esprit propre, et toutes avaient et ont toujours le seul esprit du Christ et de l'Église ; toutes instaurent tour à tour un certain « ordre » nouveau de choses et de vie, et c'était leur « ordre » à elles, et c'était toujours le seul et même ordre chrétien qu'à leur façon elles réalisaient.

Il y a donc bien place, en ce sens là, pour un certain « ordre » scout qui a pour seule originalité d'être chrétien à fond, et de croire que c'est possible.

Famille spirituelle, j'ai prononcé le mot. Lorsque nous nous emparions du mouvement scout pour prouver qu'il n'était pas complet, qu'il n'était lui-même qu'à condition d'être catholique, nous pensions bien faire œuvre d'éducateurs et créer ce style de garçon qui s'appellerait le scout de France. Mais combien peu entrevoyaient alors que ces milliers de garçons et les milliers de filles qui les suivraient, que ces milliers de maisons françaises où le scoutisme pénétrerait, seraient unis un jour par les liens plus profonds que ceux d'une association matérielle, et que nous deviendrions infiniment plus qu'une œuvre ou même qu'un mouvement, mais un esprit, et une famille, une seule, vivant de cet esprit.

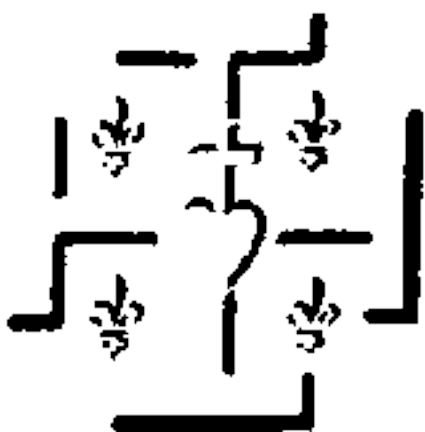
C'est pourtant la réalité qui s'impose, et c'est là un fait très grave, qui nous confère de graves responsabilités.

Un mouvement comme le nôtre n'est pas parti de si humbles origines pour arriver si vite à un tel rayonnement moral, sans que Dieu lui ait départi, modeste et temporaire autant qu'il Lui plaira, mais réel pourtant, un rôle à jouer, une mission à remplir. Et puisque vraisemblablement notre mission consiste à établir cet « ordre » scout dont nous parlions tout à l'heure, en bref, à scoutiser la France et remettre les chrétiens en chrétienté, c'est en vous faisant pour une part des âmes de missionnaires, que vous, les chefs, vous y arriverez.

Ainsi, pour que le mouvement scout se propage, pour que « l'ordre scout » s'établisse de par la France et le monde, ce qu'il nous faut, c'est des scouts d'abord, de vrais scouts, bons campeurs, bons traqueurs, bons pionniers, qui soient tout cela et qui soient des saints.

Des scouts qui soient des saints ; Il ne faudrait avoir peur ni du mot, ni de la chose.

Il peut donc, il doit donc y avoir des saints scouts et une certaine sainteté scout. Aumôniers et chefs, nous avons le devoir de la susciter en nos garçons et plus que le droit de la rechercher humblement pour nous-mêmes. » (dans "Vers un Ordre scout" 1931.)



Question : Sobriété de moyens, choix de la rusticité, votre scoutisme n'est-il pas un daté à l'heure des technologies modernes ?

P. Jacques Sevin : « Pourquoi en définitive devons-nous comme éducateurs inspirer à nos garçons cet esprit, l'esprit de ce Premier des Pauvres

qui s'appelle Jésus-Christ ?

Parce que la pauvreté est d'abord école de volonté et de caractère, et que le « Caractère » est le nord de cette rose des vents scout dont la recherche de Dieu est le centre. C'est vrai de la pauvreté de fait, peut-être simplement accidentelle, a fortiori de la pauvreté voulue. Elle oblige souvent à dire non à bien des sollicitations, à bien des tentations. Or, savoir dire non, la chose la plus rare du monde, est surtout savoir se dire non, n'est-ce pas là tout le caractère ? Se refuser un plaisir, un confort, parce que si on était réellement pauvre on ne pourrait se l'octroyer ; travailler comme si l'on était pauvre, et œuvrer de ses mains au lieu d'acheter tout fait son repos ou son entretien, tout cela, c'est, indépendamment de l'amour témoigné à Dieu, une excellente école de volonté. Qui ne sait se priver ne sait rien.

C'est tellement vrai qu'il en est de nos troupes comme des ordres religieux : Dès que le bien être les envahit jusqu'à devenir confort et abondance, le travail, l'esprit apostolique, la ferveur baissent d'autant.

École de liberté ensuite. Au fond, tous tant que nous sommes, plus nous possédons, plus nous sommes possédés. *Habebat enim multas possessiones*, dit l'Évangile du jeune homme riche. On pourrait traduire : il avait beaucoup d'attaches. Or le scout n'est-il pas par définition l'homme qui campe, et qui décampe (sans jeu de mots), c'est à dire l'homme qui est toujours libre, dégagé, *expeditus*, prêt à partir, prêt à s'installer, et toujours provisoirement, au gré des circonstances, c'est-à-dire de la Providence ?

Le nomade tient-il à son coin de désert ? Il s'inquiète des sources, et c'est tout. Eh bien, si nous campons, si nous faisons camper nos garçons, ce n'est pas simplement pour les mettre en contact direct avec la nature, source première de toute éducation, c'est aussi, et finalement, surtout peut-être, pour leur donner et leur imprimer pour toute la vie cette mentalité de campeur, c'est-à-dire d'homme vraiment libre, indépendant du sol et des biens, de l'homme qui ne tient à rien, pas même à sa tente (ma tente, la voilà, me disait le chef scout d'Islande en montrant un fossé), et qui par conséquent est toujours prêt. Si nous ne réussissons pas à leur inculquer cet es-

prît, nos garçons auront pu jouer au scout, ils ne le seront pas devenus, et leur uniforme, demeuré costume, n'aura pas modelé leur âme ; Scout-mestres de fauteuil, scouts d'appartement, aussi inutiles que leurs luxueux bagages, laissons ces morts ensevelir les morts. De tout temps les belles conquêtes ont été faites par des héros aux mains vides, mais au cœur riche de rêves, d'idéal et de grandes amours. » (dans *"Béatrix aux pieds nus"* 1932)

Question : La croisade n'a plus bonne presse, et on n'ose à peine rappeler l'origine de la croix potentiée...

P. Jacques Sevin : « La Croisade, que fut-elle ? Avant tout, un mouvement. Même au sens le plus matériel, car elle mit en branle des peuples entiers et les envoya à travers l'Europe et l'Asie Mineure, piétaille innombrable, combattre et mourir sous les murs d'Antioche, de Saint-Jean d'Acre ou de Jérusalem : Quand on prenait la croix, ce n'était pas pour garder la chambre.

Mouvement donc, et de délivrance plus encore que de conquête. Il ne s'agissait pas de se tailler des duchés ou des royaumes, (bon pour les égoïstes de se diminuer ainsi après coup !), mais ce qui a fait vibrer, tressaillir la chrétienté, c'est la grande pitié du Saint-Sépulcre et des Pèlerins de Terre Sainte, et Saint Louis en se croisant songeait moins à conquérir qu'à convertir.

Mouvement de libération, guerre de délivrance, la Croisade. N'avons-nous rien à délivrer autour de nous ? Toute cette génération d'après-guerre si effroyablement égoïste, si prisonnière de son égoïsme, si honteusement captive de son respect humain, si lâchement asservie à son confort ! La belle vie libre, franche et rude, n'est-ce pas celle que nous prêchons, et l'appel scout n'est-il pas d'abord l'appel à sortir de nous-mêmes et à nous libérer pour aider les autres à en faire autant ? Tant d'âmes, tombeaux du Christ, (oui, vraiment, car selon les apparences il les a désertées ou il y gît inerte), sont encore, après dix-neuf siècles, entre les mains de l'Infidèle et de l'Adversaire par excellence. Ces terres là, ces terres spirituelles, elles relèvent du Christ, elles doivent faire retour à la Chrétienté. Mais pour cela, il faut d'abord que nous soyons nous-mêmes, résolu-

ment Chrétienté.

« Ces infidèles, disait Péguy,
Comment voulez-vous qu'ils se fassent fidèles ?
Quand ils voient ce que c'est que la fidélité.
Quand ils nous voient.
C'est de notre faute... Ils ne veulent pas nous ressembler.
Nous les dégoûterions de devenir chrétiens.
Nous les dégoûterions du Christianisme.
Nous les dégoûterions de toute Chrétienté. »
(*Mystère de la charité de Jeanne d'Arc, tome II.*)

Notre valeur de conquête, notre potentiel de délivrance, la vertu libératrice du scoutisme, cela s'exprime d'un mot : la mesure où les scouts seront scouts.

Nous avons remis la croix à sa place, bien visible, bien rayonnante, bien sanglante, sur la poitrine et sur le front de nos garçons ; ce n'était pas une croix quelconque ; Ses quatre barres ou potences lui donnaient volontairement un aspect sévère, rigide, stable et solide aussi. Telle quelle, elle avait figuré neuf cents ans plus tôt sur la cotte d'armes et le bouclier de Godefroy de Bouillon, comme elle éclate encore toute rouge sur le manteau éblouissant des chevaliers du Saint Sépulcre. Croix de chevaliers, croix de croisés, Sainte-Croix de Jérusalem, en ses bras écarlates tient tout un symbole, tout un programme, et ce n'est pas par hasard ou par préférence artistique que nous l'avons choisie. En fondant les scouts de France, oui, vraiment, c'était bien une Croisade que nous prétendions lancer.

Il est toujours bon, pour ne pas vieillir, de se retremper dans l'esprit de ses origines. Or, notre esprit est un esprit de Croisade, ou bien nous n'y sommes plus. » (dans *"Promotion de Jésus Christ"* 1933)

Merci, Mon Père, de ces fortes paroles.

